

La vie est une pizza
Nénette et boni de Claire Denis

Gérard Grugeau

Number 88-89, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23436ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Grugeau, G. (1997). Review of [La vie est une pizza / *Nénette et boni* de Claire Denis]. *24 images*, (88-89), 85–85.

LA VIE EST UNE PIZZA

PAR GÉRARD GRUGEAU

Qu'y a-t-il de commun entre le ventre rond d'une adolescente enceinte malgré elle, le sexe gonflé d'un jeune puceau dont l'imagination surchauffée carbure aux rêves humides, les miches et les seins d'une boulangère aussi affriolante que ses brioches dorées, la pâte à pizza gorgée d'eau et de farine que l'on pétrit à l'envi pour lui faire prendre corps? Réponse: le corps, justement. Ou la matière dans tous ses états. Une matière malléable à merci, abondante, voire débordante dans la manifestation de ses fluides et de ses humeurs, qui constitue l'ingrédient de base de *Nénette et Boni*, le très beau film de Claire Denis. Un film de famille travaillé par les liens du sang et le désir d'enfant que la cinéaste nourrit constamment du «lait de la tendresse humaine», même si le lait de la fiction a ici la plupart du temps le goût âpre du saké. Film de famille donc puisqu'il traite essentiellement des liens orageux entre deux «enfants terribles», un frère et une sœur issus d'un milieu familial éclaté, qui se reconnaissent à l'odeur et réapprennent à s'appivoiser dans le trafic survolté de leurs sentiments contradictoires (d'entrée de jeu, avec la séquence des cartes, le récit se place sur le terrain du trafic en tout genre). Mais aussi famille de cinéma puisque Claire Denis retrouve pour ce film les deux comédiens épatants de *US Go Home* (Grégoire Colin et Alice Houri) et qu'elle s'aventure par ailleurs dans un Marseille mythique, à peine esquissé ici (voir le personnage pas toujours convaincant du père, associé à la petite pègre locale), tout en se démarquant du vieux fonds de commerce d'une certaine imagerie française pour reconstruire avec force liberté et inspiration une nouvelle façon d'être au monde et dans le cinéma.

Cette liberté pleinement assumée passe ici par une sorte de traitement festif du récit, à mille lieues du scénario bétonné. Jamais figé dans une chronologie dramatique sclérosante, le récit est constamment irrigué par les apports successifs de ses ingréd-



La matière dans tous ses états.

dients narratifs que la cinéaste incorpore de façon elliptique, presque chaotique, dans la pâte du film en train de se faire. Comme si, à l'image des paroles désopilantes de la boulangère (éblouissante Valeria Bruni-Tedeschi) devisant sur la séduction et les molécules chimiques qui circulent entre les êtres, Claire Denis s'attachait avant tout à capter les flux souterrains d'une cartographie humaine aussi mystérieuse qu'irrationnelle. Toute sa mise en scène converge vers cette captation d'une matière vivante et volatile, qui mêle aussi bien l'eau (le liquide amniotique de la piscine) et le sperme (les fantasmes sexuels de Boni) que le sang (la violence familiale ou clanique) ou d'autres liquides organiques (l'urine du bébé). *Nénette et Boni* est en fait un film de sensations qui part du chaos de la matière pour aller vers la matérialisation du vivant. Sous nos yeux, la pâte devient pain, le fœtus devient nourrisson. Par transfert (le vide de Boni comblé par le trop-plein du ventre de Nénette), les sentiments destructeurs se transforment en promesse fragile de famille reconstituée autour d'un enfant, au départ non désiré. Quant à la pel-

licule et au désir/plaisir de filmer, ils s'avèrent le creuset expérimental d'une transfiguration du réel entièrement vouée à l'éveil et à la stimulation d'états sensoriels. Loin de tous les déterminismes et autres considérations sociologiques, Claire Denis replace le corps comme acteur du réel et usine à rêves au cœur du cinéma français. Ce corps fécond

par lequel tout advient (la jouissance comme la douleur), la cinéaste le cadre souvent en plans serrés, parfois tremblés, dans l'attente fiévreuse et passionnée de celle qui sait les multiples éblouissements secrets qu'il recèle. Et la moisson est florissante! Le temps d'une superbe séquence qui surprend la boulangère et son amour de boulanger (Vincent Gallo) dansant lascivement sur la musique ondoyante des *Tindersticks* (un des éléments forts du film), *Nénette et Boni* nous laisse au bord des larmes. Pour un peu on entrerait en religion, ne serait-ce que pour goûter au miracle de la multiplication des pains. ■

NÉNETTE ET BONI

France 1996. Ré.: Claire Denis. Scé.: Jean-Pol Fargeau et Claire Denis. Ph.: Agnès Godard. Son: Jean-Louis Ughetto. Mont.: Yann Dedet. Mus.: *Tindersticks*. Int.: Grégoire Colin, Alice Houri, Valeria Bruni-Tedeschi, Vincent Gallo, Jacques Nolot, Gérard Meylan. 103 minutes. Couleur.